

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*Jouer la traduction. Théâtre et hétérolinguisme au Canada Francophone*, Nicole Nolette, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa, 2015

Ali Omeran

Volume 13, numéro 2, mai 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Omeran, A. (2018). Compte rendu de [*Jouer la traduction. Théâtre et hétérolinguisme au Canada Francophone*, Nicole Nolette, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa, 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(2), 300–304. <https://doi.org/10.7202/1051120ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## **Jouer la traduction. Théâtre et hétérolinguisme au Canada Francophone**

Nicole Nolette, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa, 2015.

**PAR ALI OMERAN**

Université Sainte-Anne,  
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

**S**achant que la langue est un emblème très important pour tout peuple qui protège son identité ethnique et collective, la problématique de la diversité linguistique en milieu franco-canadien occupe la chercheuse Nicole Nolette intéressée au théâtre bilingue (français-anglais). Auparavant chercheuse postdoctorale associée à l'Université Harvard, elle obtint un doctorat en langue et littératures françaises de l'Université McGill. Et elle eut le privilège de publier son livre aux Presses de l'Université d'Ottawa (PUO), la plus ancienne maison d'édition universitaire francophone au Canada et le seul éditeur universitaire bilingue en Amérique du Nord.

Entièrement consacré au théâtre bilingue de l'Ouest à l'Est canadien, l'ouvrage de Nicole Nolette se compose de quelque 280 pages divisées en quatre chapitres. Tout au long des quatre chapitres, Nolette présente des études de cas de trois communautés canadiennes-françaises différentes à l'extérieur du Québec : en Ontario, dans l'ouest du Québec et dans la région de l'Acadie. L'œuvre de Nolette fourmille de citations d'autres ouvrages de penseurs franco-canadiens sur la mise en scène de textes dramatiques et de spectacles hétérolingues joués en régions francophones et anglophones, chaque chapitre nous montrant les jeux de traduction d'une « zone théâtrale ».

L'hétérolinguisme au Canada francophone est un thème très intéressant. En ce qui concerne les francophones au Canada, ils sont majoritaires au Québec alors qu'ils sont minoritaires dans les autres provinces canadiennes. D'après Nolette, la zone

théâtrale affère à « l'inscription de la variabilité linguistique, et le plus souvent compréhensible pour les lecteurs et les publics bilingues locaux » (Postface).

### **Dans le premier chapitre...**

Nolette définit le concept de « traduction ludique » par un croisement avec ceux de penseurs comme Jacques Derrida et François Paré, alors que Nolette explique comment ce concept s'applique au théâtre franco-canadien, mais différemment en traduction, et qu'il faut voir ce théâtre par le biais du jeu traduisible et arrêter de penser, comme John Cunnison Catford, que « le jeu de mots pose problème en ce qu'il touche l'ambiguïté de la langue source » (p. 26). Par contre, cette traduction ludique « s'oriente vers une infinitude de la traduction conçue en contiguïté avec la création » (p. 27). En particulier, Nolette étudie les textes traduits en mettant en relief la notion de traduction ludique. Si Nolette choisit de ne pas donner une définition précise et concise de l'expression « traduction ludique », elle affirme la qualité du jeu et les enjeux entourant la traduction ludique, et cite la théorie du jeu de Mathieu Guidère parallèlement au rôle de l'interprète. En ce qui concerne spécifiquement la traduction au théâtre, Nolette explique que « [l]a traduction ludique de la parole dans le théâtre franco-canadien hétérolingue relève de ce plaisir (ou *Playsir*) du jeu entre les langues ou celui de la représentation théâtrale » (p. 19).

### **Dans le deuxième chapitre...**

Intitulé « L'Ouest en voltige entre accommodement et résistance », Nolette y présente la distance géographique de la zone trio « Ouest-Ontario-Acadie » dans la traduction ludique en tant que facteur pour mesurer la résistance et occuper la distance en explorant des œuvres théâtrales, notamment la comédie hétérolingue *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* de Marc Prescott. Réalisée à Saint-Boniface, l'œuvre de Prescott signale le début d'une nouvelle époque du théâtre franglais, notamment avec

l'adaptation d'œuvres par David Edney et Ian Nelson (*Les fourberies de Scapin*). La création de la première véritable pièce franco-manitobaine (*Je m'en vais à Régina*, de Roger Auger) marque le commencement de l'histoire de l'hétérolinguisme théâtral dans l'Ouest canadien malgré son échec au Québec. En observant toutes les pièces traduites abordées dans ce deuxième chapitre, nous y découvrons la variété du registre culturel linguistique de chaque acteur, l'échange de codes dans les structures textuelles (par exemple, dans l'œuvre universitaire de Marc Prescott).

*Come on ! I'm a good shit.* O.K. C'est vrai que je vole des cadeaux de Noël, mais c'est parce que j'ai pas une cenne. C'est la première fois que je fais ça. *I mean it. Cross my heart and hope to die. I swear it on my mother's grave* (SLFM, p. 35) (p. 70).

Dans l'analogie de Nolette, celle-ci constate que les auteurs de ces pièces théâtrales inventent une perspective binaire d'inversion, ce qui constitue un défi pour la traduction dans les deux systèmes linguistiques alors qu'elle hésite entre résistance et accommodement quiconque est bilingue et comprend le français et l'anglais. Dans la pièce de théâtre *L'Homme invisible / The Invisible Man* du Franco-Ontarien Harry Standjofski, deux interprètes se partagent le récit : l'un raconte, l'autre traduit, puis le sens de la traduction s'inverse afin que, finalement, il n'y ait plus de langue de départ ni de langue d'arrivée.

### **Dans le troisième chapitre...**

Dans « L'Ontario français par le jeu. L'hétérolinguisme au-delà de ses maladies imaginaires », Nicole Nolette nous montre que le théâtre ontarien, malgré sa proximité à des métropoles culturelles comme le sont Toronto et Montréal, est contradictoire et demeure basé sur l'œuvre du dramaturge franco-ontarien André Paiement. Nolette note que le théâtre ontarien francophone a un rapport de « contiguïté » difficile (p. 118) et de complexité à Toronto et à Montréal, et qu'il est également une forme d'assimilation culturelle selon l'avis des critiques d'œuvres de la traduction ludique. Au sujet de l'accueil québécois à l'égard de la littérature franco-ontarienne, le poète canadien Robert Yergeau

parle d'indifférence ou d'absence (p. 118). Nolette propose qu'une traduction ludique soit employée par des francophones pour sentir la distance entre les minorités francophones. Selon l'auteure, l'hétérolinguisme des spectacles franco-ontariens s'étend au-delà du texte où « les spectateurs entendent les [deux langues] traverser les corps des comédiens, ils les entendent s'harmoniser [...] s'accélérer et ralentir » (p. 167). L'aspect ludique de ces spectacles est présent en utilisant des éléments authentiques (« audiovisuel, musique, langage ») pour promouvoir une identité franco-ontarienne unique.

### **Dans le quatrième chapitre...**

Dans ce chapitre intitulé « Le jeu théâtral au cœur du grouillement linguistique acadien », une autre analyse y est consacrée. Après ce voyage du théâtre franco-canadien entre l'Ouest canadien et l'Est (Toronto-Montréal), Nicole Nolette aborde la circulation du théâtre acadien et l'inscription ludique au théâtre hétérolingue dans les régions acadiennes tendues vers l'Ouest. L'auteure aborde les langues du théâtre acadien et leur réception difficile dans les métropoles en mentionnant la dramaturgie en chiac avec le spectacle *Empreintes*. Selon Nolette, Paul Bossé considère comme étant exagérée la célèbre œuvre de « dramaturgie-traduction » *La Sagouine* d'Antonine Maillet où la langue littéraire du théâtre acadien contemporain n'est pas encore une langue établie. De plus, Nolette aborde le surtitrage :

[...] les compagnies de théâtre ne surtitrent pas leurs productions ou les spectacles qu'ils diffusent; lorsque les créations théâtrales issues de l'Acadie circulent vers d'autres espaces franco-canadiens, par contre, elles peuvent être surtitrées comme c'est le cas dans *Les trois exils de Christian E.* (p. 258).

L'utilisation de cette approche de la traduction qu'est le surtitrage au-dessus de la scène aide certainement les spectateurs francophones et anglophones, mais cette technique n'est pas encore présente, selon Nolette, dans le théâtre acadien diffusé dans les autres espaces canadiens malgré la facilité de l'obtenir. Il faut

aussi noter que l'anglais n'a actuellement pas de place sur la scène acadienne.

Pour conclure, la traduction « ludique » est une approche théâtrale agréable pour rapprocher ou plutôt enchaîner la distance franco-canadienne par des liens de solidarité intense, comme Nicole Nolette l'espère dans sa conclusion : « Un arc tendu, une flèche acérée, une cible mouvante ». Il faut avancer dans ce parcours de la traduction ludique pour mettre en lien des intérêts mutuels, « pour enrichir la vie intellectuelle et culturelle », non seulement pour les anglophones, mais aussi pour les Franco-Canadiens entre eux-mêmes. Malgré l'obscurité de la table des matières, où les données sont regroupées par catégorie dépourvue d'informations claires, ce que je vois dans ce livre est très clair : l'auteure propose de pousser des contextes plurilingues comme un remède probable, mais unique pour combattre l'assimilation dans tous les espaces franco-canadiens.